

Guy Lorenzi : parcours d'un homme droit

Jan 07 2008

Interview de Manou, le 7 Janvier 2008 pour Aïkido Magazine



Sur le tatami, Guy Lorenzi, 6e Dan d'Aïkido, ne paraît pas ses 80 ans. Bon pied bon œil, en presque 60 ans de pratique, il a formé de nombreuses ceintures noires. Certains de ces élèves sont à présent dirigeants, enseignants diplômés ou DTR. Parcours d'un des pionniers français de l'Aïkido.

A.M. : Monsieur Lorenzi, vous êtes l'un des pionniers de l'Aïkido français. Pouvez-vous nous parler de votre parcours ?

G.L. : J'ai commencé l'Aïkido après 4 ans de Judo. Quand j'ai rencontré Tadashi Abe en 1952, j'ai tout de suite été impressionné par l'esthétique et l'efficacité de la technique. Tadashi Abe donnait des cours deux fois par semaine à la Banque de France où j'exerçais mon activité professionnelle. J'allais également à ses stages tous les samedis. Il m'a donné mon 1er Dan. J'ai pratiqué longtemps avec lui un Aïkido un peu sec. Au début, et face au Judo, les Aïkidoka étaient « attendus au coin du bois ». Il a fallu prouver la valeur de cette discipline.

A l'occasion de stages, j'ai fait la connaissance des maîtres Murashige, Noro, Tamura, et Kobayashi. J'ai travaillé longtemps les armes, en particulier le sabre avec Mochizuki, un des japonais pour qui j'avais une grande amitié. Un remarquable pratiquant mais également un homme fort sympathique. Jean Delforge et maître André Nocquet m'ont aussi beaucoup apporté.

J'ai perdu mon père très jeune. Le patronage devint alors ma famille. Quand j'ai pu enseigner, j'ai voulu aller au patronage pour rendre ce que j'avais eu la chance de trouver. J'ai enseigné ensuite au club de la Banque de France. J'ai même donné des cours dans une école maternelle. Mais pour conserver intact ma passion, je n'ai jamais voulu en faire mon métier.



A.M. : Que vous a apporté l'Aïkido au long de toutes ces années de pratique ?

G.L. : Principalement une forme de paix avec les autres. Lors de conflits professionnels, il m'a appris à faire des Taï sabaki quand il le fallait, pour remettre une décision au lendemain. Impulsif comme je le suis, s'il n'y avait pas eu l'Aïkido je n'en serais pas là aujourd'hui. Je suis chauvin quand je parle de l'Aïkido. Je suis un incondtionnel !

J'ai pu rencontrer des personnes de tous les milieux. Dans ce Dojo du 17e arrondissement, chacun apporte sa pierre à l'édifice. L'Aïkido m'a permis de faire le lien entre tous. Dans le milieu professionnel, ce n'est pas évident pour tout le monde. Une de mes élèves a choisi ce Dojo car elle y trouve une ambiance, une forme de communauté. J'estime que l'on peut travailler sérieusement l'Aïkido tout en étant détendu. Les gens sont stressés par le travail alors ils ne doivent pas arriver dans un Dojo à l'ambiance tendue.

Dans la vie courante, les gens peuvent être énervés, fatigués. Combien de fois j'ai séparé des personnes en pleine rue. Il faut avoir le réflexe de se mettre en garde à la distance juste. Tadashi Abe nous disait souvent « vous n'êtes pas à la bonne distance ».

Pour rien au monde je n'aurais oublié de saluer maître Ueshiba avant chaque cours car c'est à lui que je dois mon parcours. Souvent les gens oublient leurs ancêtres, comme ils oublient leur professeur.

A.M. : Quel vous semble être le point le plus important dans la pratique ?

G.L. : Quelle que soit la manière dont on pratique, il faut le faire sincèrement, sans boniment. Ne pas leurrer les gens. On ne vend pas de marchandise. Pour certains professeurs, l'élève sur le tapis devient une cotisation. Alors qu'il faut donner du bonheur, ne pas le faire si on n'a pas l'envie.

Du fait de l'orgueil de certains individus, l'Aïkido n'a pas le succès qu'il devrait avoir. Bien qu'il représente une certaine manière d'exister, une forme de philosophie, les conflits se développent. Quand, à plusieurs, nous avons essayé de créer une méthode globale issue de différentes tendances, cela n'a jamais abouti. A cause d'une ou deux personnes qui pensaient détenir la vérité. S'il n'y avait pas eu ces histoires de chapelle, l'Aïkido compterait 200 000 ou 300 000 licenciés aujourd'hui.

Les querelles de clochers ne sont pas des problèmes de techniques. Personne ne détient la vérité sur l'Aïkido. Personne. Chacun fait en fonction de son tempérament, de son caractère. C'est pour cela que la même technique selon qu'elle est pratiquée par l'un ou par l'autre va être différente. Tous les élèves que j'ai eus et qui enseignent, enseignent différemment.

Je ne fais pas de ségrégation entre les fédérations. D'ailleurs et à mon avis, quitter le Judo est la plus grosse bêtise que l'on ait faite. Il y avait des structures établies (Dojos, organisations,..) qui nous auraient été très utiles. Certains dirigeants de la FFJDA étaient peut-être distants mais chez nous aussi il y avait des tordus.

Il arrive que des professeurs soient jaloux de leur petit domaine et voient d'un mauvais œil les progrès de leurs élèves. Ce n'est pas une bonne approche.

A.M. : Qu'est-ce qui fait que vous décelez chez quelqu'un cette capacité à enseigner ?

G.L. : La compétence technique, bien sûr, mais ce n'est pas suffisant. Plusieurs éléments entrent en compte : le relationnel, l'échange avec les autres, le dialogue, l'écoute. Ne pas faire preuve d'arrogance tout en étant ferme. Jamais de choses méchantes. Et surtout, donner beaucoup. Donner à sa façon.

Aucun des japonais que j'ai connus ne travaillaient de façon identique. Pas un seul. Ils étaient pourtant tous élèves de maître Ueshiba. La note est la même mais elle n'est pas jouée de la même manière. Murashige, par exemple, un petit gabarit, « bougeait les murs » quand il faisait Kokyu. Il n'avait pas la même dynamique que d'autres mais la technique était là.

L'Aïkido c'est être dans le temps avec l'autre. S'il est gentil vous êtes gentil. Mais s'il veut vous assassiner, c'est une autre histoire. Dans mon emploi, je possédais une arme. Je n'ai jamais été attaqué donc je n'ai pas sorti cette arme mais je m'en serais servi si cela avait été nécessaire.



A.M. : Le fait que l'on trouve toutes les catégories socioculturelles en Aïkido, des femmes comme des hommes, de jeunes gens et de moins jeunes, n'est-ce pas pour vous une preuve d'universalité ?

G.L. : Oui, dès le début de ma pratique je m'en suis rendu compte. Quand je faisais des démonstrations au patronage, les questions étaient posées autant par des jeunes que par des plus âgés. L'Aïkido est très porteur, il alterne les moments de dynamisme et de souplesse.

Et les gens sentent sans doute que ce n'est pas infaisable. Il n'y a pas de compétition, la seule compétition on la fait avec soi-même. Pas de heurt avec l'autre. Il ne s'agit pas de savoir qui sera le meilleur ou le plus fort. On sort d'un cours d'Aïkido tonique et apaisé.

Je remercie le ciel de pouvoir faire ce que je fais sur un tapis à 80 ans.

A.M. : Et nous vous remercions d'avoir bien voulu répondre à nos questions et nous vous souhaitons encore bien des années de bonheur dans votre pratique.